

L'ANCIEN GUIGNOL

JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE & ILLUSTRÉ

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

12, rue de la Barre, 12

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux.

Les ANNONCES sont reçues

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



DIRECTION

2, Rue du Palais-de-Justice, 2

ABONNEMENTS

Six mois. Un an.

Lyon et le Rhône..... 6 fr. 12 fr.

Autres départements..... 8 fr. 15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués
à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

EN ÉGYPTE



L'ANGLETERRE. — Alors, vous pas venir avec moi ?

LA FRANCE. — Réflexion faite, non... Nous avons trop souvent tiré les marrons du feu.

GNAFRON. — Quéque l'en dis toi, Chignol ?

GUIGNOL. — Je dis que j'en dis rien... Y pourrait p'têtre ben gourler, le gone!...

COURRIER DE GUIGNOL

LE NOUVEAU MENISTÈRE

Cristi ! què chien de mequier que la jornalisterie ! Vous vous imaginez pas, z'enfants, tous les saraboulements que nous ons pour vous debobiner què qu'y gn'a de neuf et chatouiller vot' rate en vous refilant de gandoises...

Gn'y a toujours queuques gognands qu'on graffine z'un tantinet et que guculent comme si on leur z'y écrabouillait la margoulette. Et toutes les salope-tances qu'on vitre dans ce mequier ? v'la z'encore que carcine le sanque. Aussi, je n'ai de demangeaisons de lâcher ma plume et de rempogner mon battant. Après tout, c'est ben pus drôle de tramer de satin pour chausser les appâts t'enchanteurs du sesque qu'embellit les jours de not' ersistence, au lieu de mâchurer de papelard.

Ce qu'y n'est de pus guignolant, c'esse les caprices et les vartigoleries de c'tte poutrone que n'a tant d'inconduite : la politique. Depis queuque temps, gn'y a que de ganacheries et nous sons dans la piautre depis les clapotons jusqu'aux z'œils... Nos disputés font pus de brioches que de pâtisseries ; c'est z'à croire vraiment que les iragnes de la borniclerie trament leurs toiles dans leurs caboches... Vous n'avez reluqué le nouveau menistère ?... Eh ben ! les gones, n'en v'la t'y z'une mauvaise blague ; je m'en sis abouzé comme une melette. S'y gn'a de bon sens, tout de même, de se gandayer z'à reculon comme de z'écrevisses. Y valait pas la peine de nettoyer l'ancien cabinet pour foirasser comme ça. Y n'ont ben mis Duclerc là-dedans, mais ça n'empêche pas que tous ces intriguements, c'est z'aussi trouble, z'aussi brouillasseux que d'eau de boutasse. Pauves cadets ! où vons-vous ? où vons-vous ?

Les commis que nous ons t'envoyé z'à la Chambre pour nous arreprésenter, font pas de la bien bonne ovrage ; gn'a z'à tous mement de crapauds et de z'arbalètes. Au lieu de sigroller comme y faut le mequier de la France, y piaillent z'et se desputent comme de gourgandines ; pendant ce temps, la pièce se trame pas. Faudrait pas portant que ces gones nous brûlent la politesse et qu'y z'oublient que nous sons leur patron, et que nous vons les trainer devant le tribunal de la jigotte piblique... Y pourriont ben alors faire leur *mia culpa* ; y n'auriont beau bavasser comme les rigoles de la Grand' Côte un jour d'averse, les canuts qu'ont pas de miel aux z'œils, se laisseriont pas embobiner... Et pis, franchement, mes belins, gn'y a t'y queuque chose à n'attendre de c'tte Chambre ? Non, te pas... Eh ben, pus tôt que l'on la changera, pus tôt que ça sera le pus bon... Ah ! gn'en a t'assez, gn'en a t'assez de ces disputés de raves cuites qu'ont la favette dans les tripes et qu'ont pas pus de parole que de nergociants de Charabara...

..

L'ADJUDICATION DES THIATRES

Si gn'a queuque chose que devriont nous consoler des brioches de la Chambre, c'est ben sûr celles de nos ydilles yonnais. En v'la z'aussi que vont z'à borganon comme de barçoires contre une lanterne ; on dirait vraiment qu'y n'ont leur usine à reflessions tout sans devant darnier.

Polyte du Plateau vous a chicardement degoisé, dans les mimeros parcedents, comment que le Conseil menicipal a z'ébauyé les canettes des thiâtres ; y

vous a devidé queuques roquets sur le trio Gueule-ton, Bouffé, Joséphine, que n'aviont gobé les pruniaux de Crampo-Casso, un gnoune, qui-là, que sait bien faire sa démenette en beurre frais. Les gones vouliont faire de pliage dans l'atelier des thiâtres, et comme y connaissiont pas la fabrique, y n'ont tout petafiné le mequier.

Eh ben ! mercredi, on jouait à l'Hôtel-de-Ville la secone acte du *Naufrage des thiâtres menicipaux* ; on adjudiquait les Célestins et le Grand-Thiâtre. Comme gn'y avait de la rigolade en parsécutive, nous y ons trimballé nos fumerons avé Gnafron. C'est m'ssieu Bouffé que parsidait la cérémonie funèbre ; y reluisait comme un chelu bien mouché.

Naturellement, z'y s'est pas parsenté de directeurs et pas un gone n'a z'eu assez d'iragnes dans la boîte à sel pour avaler le gorgeon. C'est pas ertonnant avé leurs cahiers à decharge ; y faudrait z'avoir au Crédit Yonnais une ouche plus longue que le pont de la Grignotière pour prendre la direction. Parsonne n'ayant craché les 50,000 battants, gn'a pas z'au besoin d'éclairer la chandelle... M'ssien Bouffé n'en fesait de z'œils comme un chat qu'arrefléchit dans de cendres. Tous les frangins se declavetiont la ganache en rigolant et Gnafron n'aviont tellement les boyes bouliguées qu'y n'a pas poyu retenir l'espression de ses sentiments reciproques. « Què veste ! » a-t'y quinché pendant que Polyte n'en eclappait à feurce de se faire de bosse.

Cristi ! si nos ydilles sont pas contents, y sont difficiles ; y comprendront p'têtre, c'tte fois, qu'y n'aviont z'un peu de miel aux z'œils et qu'y se sont fichés z'en plein dans la..... confiture.

Qui aime bien, trique bien... Nous vons donc mettre nos quinquets à la liquerne de l'Hôtel-de-Ville et toutes les fois que nos consseiers débarouleront la pente de la couanerie, l'*Ancien Guignol* leur z'y trempera z'un buillon bien chaud que leur z'y fera sans doute de bien...

Sur ce, les gones, je vous tire ma reverence.

Votre vieux t'ami.

Jean GUIGNOL.

Note à benét. — Dans un parcedent miméro j'ons bajaffé queuques mots su le filouteries de mandrins que roustissiont dans le quarquier de Saint-Georges. La peau lisse n'a ben mis le grappin su plusieurs, mais n'en reste eneore pas mal et le chef de la bande que pouriont facilement z'être mouchés, car y se balladent presque toutes les nuits su le quai de Saône, ousque y n'aura bientôt pas mèche de se lantibardanner sans qu'on vous flanque de z'ognes et qu'on vous chippe vot' toquande...

Réponse à un Ami

Je reçois la lettre suivante :

« Cogne Dru.

« Je te lis depuis longtemps et j'aime ta franche jacasserie. Mais il me semble que tuournes à l'opposition systématique et que tu tombes trop sur les républicains. C'est pas un moyen de faire marcher la République. Prends garde de faire le jeu des réactionnaires. C'est un bon conseil que je te donne.

« Un vieil ami de Guignol. »

Ce vieil ami de *Guignol*, qui me lit depuis longtemps et qui aime ma franche jacasserie, m'a causé un sensible plaisir. C'est au point que je suis enchanté de mon opposition systématique à laquelle je dois son épître flatteuse, et que je rembourserai à cet ami son timbre-poste, si je connaissais son adresse. Avoir des lecteurs qui s'intéressent à nous, qui suivent attentive-

ment tous vos pas et qui s'empressent de vous crier gare lorsque vous êtes sur le point de faire fausse route, hein ! est-ce gentil et encourageant ? Ce n'est pas la vieille bigote de *Décentralisation*, à qui ses abonnés donnent de semblables conseils, et qu'on relève du péché de paresse toutes les fois qu'elle écrit en dormant des bourdes monumentales.

Eh bien ! mon vieil ami, je te remercie. Je vas te faire ma réponse, avec la franche jacasserie dont je suis coutumier.

Ce n'est pas ma faute, si la République ne marche pas et si elle s'embourbe dans l'ornière des compétitions mesquines, des manœuvres jalouses, des combinaisons intéressées. Rien ne se fait et tout va à la dérive. Les réformes promises sont escamotées au-dedans, et, au-dehors, on fait courir des bordées à nos vaisseaux dans tous les sens, sans but déterminé, sans boussole. Ça fait-il pas pitié de voir que les jours passent et que les milliards du budget disparaissent sans que nos institutions se développent, sans que notre organisation militaire en impose à l'Europe monarchiste ?

Ce n'est pas ma faute, non plus, si les citoyens que les Lyonnais ont choisis pour faire leurs affaires s'empêtrent dans leur administration et commettent de temps à autre des boulettes que le bocal de l'indulgence républicaine ne peut contenir. Quand on n'est pas capable d'exécuter l'ouvrage comme il faut, sans bousillage on ne le prend pas ou bien on le rend tout de suite. Or, n'est-il pas d'une évidence à éborniffler les yeux d'un myope qu'on trame à l'Hôtel-de-Ville des pièces, pas canantes du tout, dont le public, qui commande et qui paye, éprouve un regrettable préjudice ?

En vérité, ce n'est pas moi qui critique de parti-pris ; ce sont les républicains de Paris et de Lyon qui font systématiquement des bêtises. Faudrait-il que je me bouche les quinquets et que je retienne ma plume lorsque je suis témoin de gaffes qu'on ne pardonnerait pas à des écoliers ? Faudrait-il que j'attende que la mesure des balourdises soit comble et que la République soit amenée au bord du fossé de la culbute, pour me facher contre les maladroits qui compromettent ses destinées ?

Guignol n'est pas cafard ; c'est là son moindre défaut. Il dit la vérité aux camarades et avertit à la bonne franquette ceux qui s'oublient dans l'accomplissement de leur mandat électoral ou qui prennent de faux masques pour tromper le pauvre monde. A quoi bon dissimuler un membre pourri, qui menace d'être infecté par la gangrène ? Mieux vaut le couper tout de suite.

Le système de l'étouffement sied aux gouvernements despotiques ; il n'est pas admissible, sous le régime républicain, régime avant tout de franchise et d'honnêteté, où chacun doit être jugé au grand jour suivant ses œuvres.

Je ne crois pas faire le jeu des réactionnaires, en signalant sans atténuation les fautes des hommes qui combattent ou s'affichent sous notre drapeau. J'empêche simplement qu'on se laisse aller à des aveuglements funestes et que l'on s'endorme dans des illusions mortelles pour la République.

Dans le temple de celle-ci, il ne faut ni marchands, ni farceurs.

Sur ces derniers, n'en déplaise à tous les vieux amis de *Guignol* que la franchise de ma jacasserie émeut, j'estime que c'est œuvre d'assainissement et de justice de frapper à coups redoublés.

Tant qu'il y aura dans nos rangs des imbéciles et des malins faisant systématiquement du mal à la République, je me permettrai d'écrire systématiquement que la République est en danger par le fait des imbéciles et des malins.

C'est une manie, dont les bons conseils ne pourront jamais me corriger.

COGNE-DRU.

TOUR DE VILLE

Cette fois, ce n'est pas le lapin qui a tort.

Le coupable, c'est le raisin sec.

D'un rapport présenté au Conseil municipal par l'honorable maire, M. Gaillaton, il résulte que l'article de l'octroi *vins et boissons* présente, pour le premier semestre de cette année, un déficit de 45.000 fr. sur l'année précédente, et que ce sont les buveurs de vin fabriqué à domicile qui en sont la cause.

Il n'y a eu ni négligence, ni malversation dans le service. Tous les employés du fisc municipal sont des modèles d'activité, de vigilance et de dévouement. Si quelques mutations dans le personnel ont été nécessaires, c'est uniquement pour cause de santé.

D'ailleurs, l'état général des recettes est satisfaisant. Déficit d'un côté, plus value de l'autre.

Allons, tant mieux !

Puisque la caisse municipale est toujours pleine, nous espérons que les économies de bouts de chandelles ne continueront point, et, en particulier, que l'arrosage des places et l'échenillage des promenades recevront tous les soins nécessaires.

×

Depuis lundi, les rues sont envahies, de bon matin, par des colonnes d'enfants en toilette, portant l'expression de la joie sur leurs fraîches figures.

Ce sont les élèves des écoles municipales, garçons et filles, qui, de tous les coins de la ville, se rendent à la Martinière, sous la surveillance de leurs maîtres, pour recevoir les prix mérités par une année d'application et de travail.

Ces jeunes bambins sont obligés de supporter l'ennui d'une longue cérémonie, à laquelle ils sont indifférents, par suite du grand nombre d'écoles récompensées à la fois. Partis de leurs familles à 7 heures du matin, ils n'y retournent qu'à 2 heures de l'après-midi. Plusieurs ont une douzaine de kilomètres à faire dans l'aller et le retour. Je ne compte pas la suffocation à laquelle ils sont exposés dans une enceinte, où il y a foule et où l'ordre n'est pas nécessairement parfait.

L'administration me semble bien cruelle à leur égard.

Ne pourrait-on pas organiser des distributions de prix, ayant davantage le cachet de « fête de famille », et ne ressemblant point à un ridicule défilé?...

×

Ah ! l'histoire n'est pas mauvaise.

Un collecteur de messes s'est fait pincer la main dans le sac, et son curé, qui n'entend pas que l'on frustre le bien des âmes du purgatoire, a donné, aux dépens du prévaricateur, un salutaire exemple. Il l'a fait condamner par le tribunal de police correctionnelle.

Le cas est des plus graves, en effet !

Songez donc aux conséquences épouvantables d'un aussi monstrueux larcin !

Vous aviez une belle-mère des plus acariâtres, qui transformait votre ménage en enfer. Un beau jour, la Providence vous en délivre et l'envoie elle-même dans le gril du Purgatoire.

L'inventaire de la succession terminé, vous vous dites : « Au fait, petite maman n'était pas bien méchante. Elle a eu l'attention de filer plus tôt que j'aurais cru. Je ne voudrais pas qu'elle vienne encore m'embêter pendant que je dors, pour la tirer du Purgatoire où elle se trouve, sans aucun doute. Prenons le devant et consacrons lui dix francs de messes. »

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Là-dessus, vous dormez chaque nuit comme un chanoine, l'esprit et la conscience parfaitement tranquilles.

Malheureux !

Le sacristain de votre paroisse a mangé la grenouille ; vos dix francs de messes ont servi à un dîner avec une cocotte, sous les ombrages du Moulin Vert, et votre belle-mère grillée de plus en plus n'est qu'une écrevisse.

Par bonheur, il y a dans la sacristie une comptabilité parfaite, en partie double, absolument comme chez les marchands de comestibles, et, quand un détournement a lieu, les messes commandées n'en ont pas moins lieu, au jour et à l'heure promise. C'est M. le curé qui paye le déficit.

La garantie de la comptabilité n'est peut-être pas une garantie absolue.

Je n'ose conseiller aux frangins de s'y fier.

Que ceux qui ont l'âme d'une belle-mère à soulager, ne payent que sur quittances des *oremus* déjà récités.

Ce sera plus sûr.

×

Quel est le gène qui ne connaît pas le frais vallon de Charbonnières, et qui n'a pas encore assisté à une des soirées cartomniques, offertes aux visiteurs de son Casino ?

L'immense pavillon de fer, construit cette année derrière l'établissement de bains, est devenu le rendez-vous quotidien de la jeunesse dorée et des rentiers amoureux de villégiature.

Hier, le break qui fait le service de l'établissement et qui part tous les soirs du Théâtre-Bellecour, à 6 heures et demie, roulait dans la rue de l'Hôtel-de-Ville.

Tout à coup, une dame de pique en descend, s'élance sur le trottoir, donne une gifle à une dame de cœur qui se balançait au bras d'un valet de carreau, et remonte prestement en voiture.

Le coup fut fait en un clin d'œil.

— Bon ! dit à haute voix l'agile souffleteuse, ce soir, j'aurai de la veine ; je suis sûre de gagner au moins cinquante louis.

— Pourquoi ? observa timidement un valet de trèfle, assis à ses côtés.

— C'est tout naturel ! Ne viens-je pas de me faire la main ?

Il y a des procès dans les coulisses.

Décidément le mouvement de recul de l'art lyonnais, auquel M. Rabatel a si bien fait allusion dans son discours de la distribution des prix du Conservatoire, n'est pas près de se ralentir.

×

Daubray, l'excellent comique des *Localités de M. Blondeau*, retourné à Paris, nous avons eu les *Diabliques roses*.

Après les *Diabliques roses*, *Les trois Epiciers*.

Voici maintenant en vedette sur l'affiche la *Bamboche*.

C'est une bamboche de rires qui s'apprête pour les habitués du parterre, fidèles à leurs bancs jusqu'au bout, en dépit de la canicule.

×

N'oublions pas la *Bougie*, pièce nouvelle, en cinq actes et trente-six tableaux, due à la collaboration de plusieurs de nos honorables Conseillers de l'Hôtel-de-Ville.

La première représentation devait avoir lieu mardi à 2 heures, dans la salle d'adjudication du Conseil de préfecture.

Une belle salle ; une salle de première, non par le nombre, mais par la qualité.

Avant que la toile se lève, les cancons et les appréciations diverses vont leur train,

Les trois coups se font entendre.

O surprise ! Il y a un prologue, et c'est M. Bouffier qui est chargé de le débiter.

« Messieurs et Mesdames, nul ne pouvait être admis à figurer dans la pièce de la *Bougie*, sans avoir été d'abord agréé par la Municipalité et fournir un cautionnement de 50,000 fr. Personne n'ayant rempli ces formalités, la représentation est renvoyée à une date, qui sera ultérieurement fixée. »

Le public aurait pu se fâcher. Comme il n'avait pas payé de place, il est parti seulement d'un joyeux éclat de rire.

On dit que les auteurs de la *Bougie* vont revoir et corriger leur pièce.

Pour bien réussir, ils n'ont qu'à délibérer en casque à mèche.

POLYTE DU PLATEAU.

DIALOGUES DE LA RUE

(Sur les escaliers de la Bourse, le 7 juillet)

Merluchet. — Encore une bourse mauvaise ! Je ne sais à quel saint me vouer.

Bolivard. — Ce n'est qu'une oscillation des cours facile à comprendre. Moi, j'ai confiance dans la hausse.

Merluchet. — Vous me faites enrager avec votre confiance. En attendant, le Crédit Lyonnais est à 625, et je perds deux mille francs en quinze jours pour avoir écouté vos sornettes.

Bolivard. — Sachez, M. Merluchet, que je ne dis jamais de sornettes. Vous ai-je trompé quand le Crédit Lyonnais était à 650, que vous vouliez vendre comme un affolé et que je vous en ai empêché ?

Est-ce qu'il n'est pas remonté à 680 ?

Merluchet. — Pour retomber tout à coup de 55 fr. Vous m'avez rendu un beau service !

Bolivard. — Pourquoi les cours ne se relèveraient-ils pas une fois ?

Merluchet. — Parce que...

Bolivard. — Eh bien ! parce que...

Merluchet. — Parce que la confiance n'y est plus. Voyez-vous, il n'y a pas de fumée sans feu.

Bolivard. — Des mots et rien que des mots. Est-ce que le Crédit Lyonnais n'a pas fait ses preuves ? Est-ce qu'il n'a pas traversé déjà de fortes crises, dont il s'est tiré à son honneur ? Est-ce que M. Germain n'est pas un financier d'une habileté consommée ?

Merluchet. — Oh ! oui, très habile. Le jour du 14 juillet il a fait arborer un drapeau rue de la République pour ne pas froisser les réactionnaires et il en a mis des fagots aux succursales de la Guillotière et de Vaise pour épater les républicains. Pourvu que ses bilans ne soient pas aussi à double face !

Bolivard. — Vous voyez tout en noir !

Merluchet. — Et vous, vous voyez tout en rose !

Bolivard. — Non, mais j'ai du sang froid, voilà tout ! Vous ne comprenez pas que la baisse est le résultat d'une coalition d'envieux qui se casseront le nez et qui en seront pour leurs frais de campagne ?

Merluchet. — C'est moi qui aurais bien fait d'acheter une campagne à St-Just, au lieu de ces vingt actions, qui, depuis un mois, me bouleversent le sang !

Bolivard. — Avant la liquidation vos actions seront à 700. Je vous parie un panier de champagne !

Merluchet. — Alors, faisons une moyenne ; prenez-moi mes vingt Lyonnais à 660 et je paye le panier tout de suite.

Bolivard. — Merci, Merluchet. Vous savez bien que je ne spécule pas et que je ne vais à la Bourse que pour faire croire que j'ai un portefeuille.

Merluchet. — Bah ! vous n'avez ni Crédit Lyonnais, ni Banque ottomane, ni Autrichiens, ni Lombards, ni.....

Bolivard. — Pas le moins du monde !

Merluchet. — Alors, pourquoi voulez-vous me faire croire à la hausse ?

Bolivard. — Parce que je suis observateur et que la hausse suit la baisse comme le beau temps la pluie.

Merluchet. — C'est tout ce qui fonde votre confiance dans le relèvement du Crédit Lyonnais ?

Bolivard. — Quel motif voudriez-vous de plus ?

Merluchet. — Ce n'est pas un panier de champagne, mais deux que je vous paye, si vous êtes bon prophète !..

C'est (gal ! Si j'avais ma campagne de St-Just, comme je serais plus tranquille !

LES

INSTITUTEURS EN TUTELLE

Encore un abus contre la liberté !

L'Administration, ou plutôt la bureaucratie que l'Empire a léguée à la République, a beau se mettre sur la figure un masque de libéralisme, elle laisse toujours percer le bout de l'oreille.

Tout récemment, les instituteurs de Lyon avaient formé le projet de créer un *Cercle*, à leur usage particulier. C'était une excellente idée. Là, ils auraient eu l'avantage de trouver quelques distractions après le rude labeur de la journée, de causer entre vieux et bons camarades, d'apprendre rapidement les nouvelles qui intéressent leur profession, de traiter dans des conversations intimes les questions pédagogiques, de se prêter un mutuel appui, etc., etc.

D'ailleurs, le cercle n'est-il pas un lieu de rendez-vous à la mode, pour servir de trait d'union entre les membres d'une même corporation, les fonctionnaires d'un même service ? Les étudiants ont leur cercle ; les officiers ont leur cercle ; les négociants ont leur cercle ; les sportmen ont leur cercle ; les commis ont leur cercle ; etc.

Il est tout naturel que les instituteurs suivent le courant de nos mœurs actuelles et qu'ils cherchent à mettre en application l'esprit de fraternité et de solidarité qui les anime.

Ne leur répète-t-on pas, dans les allocutions des cérémonies académiques et des fêtes scolaires, qu'ils composent une grande famille, au sein de laquelle les liens du dévouement au bien public relient les plus vieux aux plus jeunes ? Cette famille, pour s'affirmer, pour se fortifier, pour se souder encore davantage, a besoin d'un toit commun, facilitant à ses membres une fréquentation de tous les jours.

Un cercle d'instituteurs est donc une chose des plus simples, des plus rationnelles.

Il faut être un partisan bien effréné de la routine, un adversaire bien malsade des moindres innovations, pour croire qu'il mettra la société en danger ou l'enseignement en déconfiture.

Eh bien ! savez-vous ce que l'Administration a répondu aux modestes fonctionnaires, qui, prenant au sérieux la grande famille à laquelle ils appartiennent, désiraient nouer entre eux des rapports plus constants ?

— Je ne veux pas de votre cercle ; je n'en veux pas, parce que c'est mon bon plaisir.

Et le cercle n'aura pas lieu.

C'est à peine si l'Administration tolère que les instituteurs aient des réunions privées et qu'ils y débattent les questions d'un intérêt général. Ils ont délibéré, l'autre jour, dans une salle de l'Ouvroir de filles, établi à St-Paul. Mais l'Inspecteur primaire du 2^e arrondissement était dans une salle voisine, prêt à signifier son veto, au cas où la réunion aurait menacé tant soit peu les droits absolus de la hiérarchie. Peut-être même avait-il reçu l'ordre de disperser les arrivants, et n'a-t-il manqué que de courage pour exécuter sa consigne ?

Nous nous demandons en vain les motifs que l'Administration peut avoir pour tenir ainsi les instituteurs en tutelle, et les priver d'une faculté, d'un droit, qui n'est plus refusé aux tondeurs de chiens, pas même aux chevaliers de la haute casquette.

Isoler, c'est régner. Telle est sans doute sa maxime favorite.

Tenir l'instituteur dans une dépendance absolue, l'obliger à subir sans répliquer tous ses ordres et tous ses caprices, le priver du bénéfice de la force de cohésion, lui rendre toute réclamation commune impossible, en faire un sujet inerte, docile, malléable, voilà ce qu'elle ambitionne, voilà ce qu'elle a fait jusqu'à ce jour et qu'elle entend faire, tant qu'elle sera l'Administration !

Nous sommes fâchés de le lui dire : Elle commet un abus de pouvoir ; elle déconsidère dans l'esprit public les auxiliaires qu'elle se donne dans la direction des écoles ; elle en fait des parias.

La liberté égale pour tous !

Si les instituteurs ne peuvent se grouper sans être soupçonnés de complots mystérieux, de cabales dangereuses, de révoltes en germe, ils ne sont pas dignes de leurs fonctions, et le mieux serait de revenir tout de suite à l'installation, dans les écoles municipales, des frères ignorants, qui ont tous dans leurs poches un brevet d'obéissance passive.

CHRONIQUE DU POULAILLER

On n'entend partout que les mots de vacances et de clé des champs.

Mauvais indice pour la recette des Célestins, où M. Teysseire et ses camarades font, pourtant, les plus dignes efforts pour justifier l'empressement du public.

La guigne s'attacherait-elle aux pas de ces braves artistes ? On dit que la zizanie vient de faire irruption dans leur ménage.

Le dernier mot, toutefois, n'est pas dit.

Nous conseillons aux instituteurs, aux mineurs de la tutelle académique, de ne pas se décourager.

Le problème qu'ils ont à résoudre n'est pas aussi insoluble que celui de la quadrature du cercle !

CAQUE NANO.

L'ASSURANCE RÉPUBLICAINE

Il y a des bornes à tout : à la patience et au sans-gêne.

Comment voulez-vous que je ne m'échauffe pas la bile, lorsque j'apprends des fumisteries aussi effrontées que celle dont je tiens maintenant tous les détails.

En passant rue de la République, près du Théâtre-Bellecour, vous avez dû remarquer, entre les croisées d'un entresol, deux grandes plaques ornées des armes de la ville, et au dessus, en grosses lettres dorées, l'enseigne que voici : LA VILLE DE LYON, Compagnie d'assurances contre l'incendie, capital : 12 millions.

Cette compagnie n'est nullement constituée, comme l'enseigne pourrait le faire croire. Elle n'a rien de gouvernemental, comme les armes de la ville pourraient le laisser entendre. C'est une compagnie en formation, ressemblant à toutes les compagnies, dont les promoteurs ont naturellement pour but, les uns de se créer de grasses sinécures, les autres d'empocher de gros dividendes.

Le jour de la fête nationale, elle a fait un grand étalage de drapeaux.

Il vous semble alors que je dois faire des vœux ardents pour le succès des lanceurs de l'affaire.

Eh bien, au lieu de sympathies, j'éprouve à leur égard un écœurement de premier ordre.

Si les organisateurs de la VILLE DE LYON étaient des spéculateurs ordinaires, recourant aux boniments usités par le commun des recruteurs de gogos, je me désintéresserais de leur petit commerce. Chacun place sa marchandise comme il peut. Tant pis pour les naïfs qui se laissent prendre à l'appât des promesses mirobolantes ! Et puis, pourquoi décourager les gens qui ont envie de faire rapidement fortune, au risque de se ruiner tout-à-fait ?

Mais les organisateurs en question vont frapper à la porte des souscripteurs, en réclamant de leur part « un témoignage d'adhésion à une œuvre d'intérêt politique et d'utilité nationale. » Ils disent que leur entreprise est « patronnée par les sénateurs et les députés du Parlement. » Ils insinuent que ce patronage est accordé en vue de « la consolidation et du progrès de nos institutions », et qu'il s'agit d'entrer en lutte avec des compa-

gnies réactionnaires, dont « l'influence en temps d'élection est un redoutable instrument de propagande, qui a fait ressentir à plus d'un de nos candidats sa funeste efficacité. »

Quelle rouerie !

Est-il possible, pour décider les capitalistes crédules à apporter leur magot, d'aligner des arguments de cette espèce, et d'invoquer des recommandations officielles, des intérêts politiques, dont la mise en avant n'est pas sans avoir été prévue par l'article 405 du code pénal ?

Dans tous les cas, l'honneur du parti républicain exige que les charlatans, qui ont ainsi l'audace de rendre les destinées de la République solidaires de leurs combinaisons financières, soient sévèrement rappelés à l'ordre !

Halte là ! messieurs les inventeurs de l'assurance républicaine !

Votre prétention de favoriser « la consolidation et le progrès de nos institutions », au moyen de l'échange contre de beaux billets de banque, de 21.000 actions de 500 francs, que vous affirmez avoir déjà en banque d'une prime de 50 francs, est une mauvaise blague !

Votre truc de réclamer pour compères « les notabilités politiques les plus considérables » est une forfanterie, qui cache mal l'insuffisance des raisons sérieuses de votre peu sérieuse entreprise !

L'avenir de la République n'a que faire de votre émission, dont « tous les hommes compétents sont unanimes à prévoir » la triomphante issue.

Votre aplomb de bœuf ne peut nous empêcher de voir clair dans votre jeu secret.

Enrichissez-vous par tous les moyens qui font partie de l'habileté commerciale !

U-iez, à votre guise, du coup du drapeau ou du coup du scapulaire, pour enlever la signature des polices !

Mais, par Brutus et par la colonne, ne salissez point nos institutions, en leur donnant pour soutiens vos appétits financiers !

Le jour où vous avez tiré des profondeurs de votre esprit l'assurance républicaine, vous avez accouché d'un monstre qui menace, dans Lyon et dans les départements voisins, la sécurité... de l'épargne.

Je crie haro sur ce monstre !

On ne trouvera pas, j'espère, ce faisant, que je tombe trop sur les républicains.

Mon opinion bien nette est celle-ci :

Les républicains qui jouent de la grosse caisse politique, pour attirer les souscripteurs et leur vendre du papier à dividende, sont des comédiens de tréteaux, des roubards dignes d'un bon coup de tavelle.

C'est fait !... sans préjudice de la suite.

C. D.

PETITE POSTE DU COURGUILLON

O. Q. P. — Merci de ta constance au brave Guignol, nos numéros ultérieurs seront pleins d'attraits pour un collectionneur et sincère républicain comme toi.

Spectator. — Pourquoi diable interrompre ta lettre au bon milieu... Tu as dû subitement attrapper un rhume de cerveau. Je te dirai alors sur un ton de complainte :

Eh bien donc, la suite au

Plus prochain numéro.

Gone des Brotteaux. — Ta corde rend toujours le même son : ton air, par trop monotone est loin d'avoir les vibrations d'un... nerf de bœuf, lequel remplacerait avantageusement ta ficelle.

Lynx. — Sois tranquille, l'abus que tu nous signales aura son tour. Je suis d'autant plus satisfait que nos lanières flagelleront le dos d'un réactionnaire de la plus belle eau.

LA VOGUE DE PERRACHE

Dans quelques jours aura lieu la Vogue de Perrache, et déjà le Cours du Midi offre un aspect des plus curieux. Panoramas, Musées, Ménageries, etc., se coudoient dans le plus bizarre pêle-mêle. Parmi toutes ces merveilles, celle qui attire le plus le public est sans contredit le cheval phénomène, ayant 8 pieds parfaitement distincts et tous ferrés. Il vient de la Plata et doit être livré, après sa mort, à l'école vétérinaire d'Alfort.

GOGNANDISES

A une première représentation !

A l'issue d'un drame qui avait accablé d'ennui le public, un coup de pistolet se fit tout à coup entendre sur la scène, au moment où le rideau venait de baisser.

— Qu'est-ce que c'est ?... dit un spectateur.

— Ne faites pas attention, répondit quelqu'un, c'est l'auteur qui vient de se faire justice.

Un paysan passant sur le quai du Rhône, pousse un soupir un peu bruyant.

Un passant ne peut s'empêcher de lui dire qu'il est un malpropre.

— Hé ! répliqua le paysan, à quoi servent donc les parepèts.

Le Gérant : JUSTIN FERROUILLON.

Lyon. — Imprimerie A. PASTEL, petite rue de Cuire, 10.

PASTILLES INDIENNES

Du Docteur WILSON

Souveraines contre la Grippe, la Toux opiniâtre, convulsive ou quinteuse, la Coqueluche, le Catarrhe pulmonaire, les Bronchites aiguës ou chroniques, la Phthisie et les affections du Larynx. — DETAIL : Pharmacie Mazade et Dalloz, rue d'Algérie, 44; pharm. Boisset, rue St-Alexandre, 9, à St-Just; pharm. Boissonnet, c. de Broches; pharm. Bruaire, rue Saint-Georges, 60; pharm. Centrale; pharm. VIAL, à Vaise; pharm. Valendru, grande rue de la Croix-Rousse, 49. — A GRENOBLE : pharm. Chatrousse et Marcel. — A SAINT-ETIENNE : pharm. Tardivi, place Marengo.

AVIS

La Société LES LAITIÉRIES DU RHONE voulant éviter toute équivoque, a l'honneur d'informer MM. les Consommateurs que le beurre extra-fin, genre Isigny, ainsi que les beurres de table, sont comme tous les produits garantis par elle, revêtus de sa marque.

Il n'y a pas jusqu'aux œufs frais qui ne portent sur la coquille l'estampille :

Laiteries du Rhône

BIBLIOGRAPHIE

La Librairie Française, 45, rue Malesherbes à Lyon, continue toujours avec le plus grand succès la FRANCE ILLUSTRÉE de V. A. MALTE-BRUN, l'éminent géographe dont le pays s'honore.

Parmi les derniers fascicules parus les départements de la Loire, de la Haute-Loire, de l'Isère, du Jura, etc., les gravures sont très belles et dignes de l'ouvrage. Nous devons aussi signaler la perfection et l'exactitude des cartes contenant les nouvelles lignes de chemin de fer et les tramways à vapeur, comme par exemple, ceux de Firminy à St-Chamond, de St-Victor à Thisy, etc., etc.

Les souscriptions étant permanentes, on peut encore souscrire à cette œuvre nationale, en écrivant à la Librairie Française à Lyon, et en s'engageant à recevoir deux séries par mois ou plus si on le désire, afin de se mettre à jour.

Tous les souscripteurs reçoivent comme primes gratuites : 1° la Carte de France de Malte-Brun gravée par Erhard, vendue 40 fr. en librairie. 2° le Dictionnaire des communes de France et des colonies. De plus chaque abonné a le droit de choisir deux magnifiques tableaux oléographiques, montés sur toile, encadrés or, mesurant 75/55 d'une valeur de 50 fr. en magasin. Ces tableaux sont livrés aux abonnés moyennant six fr. par tableau.

S'adresser à la Librairie Française, 45, rue Malesherbes à Lyon ; à Saint-Etienne, même librairie, 29, rue de la Montat ; à Lons-le-Saunier, M. Chamblat ; à Bourg, M. Pochon, 41, rue Chambray ; à St-Claude, Delacroix-Gaichard, 66, rue du Pré ; à Oyonnax, hôtel Varin ; à Vienne, M. Perronet, rue Juiverie ; à Morez, M. Chevillard ; à Pouilly-St-Genis, M. Lucien Grosfillex ; à Valence, 85, route de Lyon, chez M. Buisson ; à Annonay, M. Servonnay, 45, rue du Rhône.

Éviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

FÊTE NATIONALE DE LA JEUNESSE FRANÇAISE

Sous la présidence de Victor HUGO

TOMBOLA

Autorisée par arrêté ministériel du 1^{er} Juin 1882

Gros lot : 25,000 francs

116 LOTS de 5000 fr. — 1000 fr. — 500 et 100 fr.

PRIX DU BILLET ■ FRANC

En vente à l'Agence générale de Publicité Victor FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, et à ses succursales de Grenoble, passage Teisseire, et de Saint-Etienne, 6, rue Sainte-Catherine.

NOTA : Avec chaque billet, il sera délivré GRATUITEMENT un ticket donnant droit à l'entrée de la fête qui aura lieu au jardin des Tuileries le 6 août prochain.

Envoi France par la poste contre le prix du billet.

Plus 0 fr. 15 jusqu'à trois billets et tickets ; — 0 fr. 45 de trois à dix et tickets ; 0 fr. 60 de dix à quinze et tickets ; 1 fr. de quinze à vingt et tickets.

Contre Anémie, Chlorose, Manque d'appétit, mauvaises Digestions, Convalescence prolongée

FAITES USAGE DU

WIN BERTRAND

A base de Quinquina, de Café et d'extrait de Malt

Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant les forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit pour tout autre cause débilitante, dissimulant parfaitement, sous un goût exquis, la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs. Reconnu par le corps médical tout entier comme le plus efficace. — Prix de la bouteille : 5 fr. Expédition à partir de deux bouteilles contre timbres ou mandat-poste de 10 fr.

ENTREPOT GÉNÉRAL, PHARMACIE BERTRAND, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, 55, LYON.

DÉTAIL : Pharm. MAZADE et DALOZ, rue d'Algérie, 14 ; pharm. BASSET, rue Saint-Alexandre, à Saint-Just ; pharm. BOISSONNET, c. de Broches ; pharm. BRUAIRE, rue St-Georges, 60 ; pharm. centrale ; pharm. VIAL, à Vaise ; pharm. VALENDRU, grande rue de la Croix-Rousse, 49. — A GRENOBLE, pharm. CHATROUSSE et MALCEL. — A SAINT-ETIENNE, pharm. TARDIVI, place Marengo.

GRAVURE SUR MÉTAUX
Maison ORSSET Aîné, fondée en 1872
TIMBRES EN CAOUTCHOUC
VERNAY
SEUL DÉPOSITAIRE
4, Rue de Sévigné, au 1^{er} (près la place Morand)
LYON

Timbres humides à mains, Timbres mécaniques, Cachets, Plaques de portes, Ecussons pour Enseignes, Clichés, Plaques à jour, Lettres et Chiffres à jour, Planches à plomber les sacs et collis, Timbres secs, Corps-de-poinç
SPECIALITÉ DE JEUX DE LETTRES & CHIFFRES EN ACIER
pour marquer les métaux
Lettres et Chiffres à chaud, Poignets empoussés en acier pour marquer les métaux
Remises spéciales aux Graveurs, Quincailleurs et Papeteriers.